



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://fr.ufpweb.org/spip.php?article1669>

# Editorial d'Ahmed Ould Cheikh : Lettre à Ahmed Ould Daddah

- Z - Archives - Putsh militaire du 6 août 2008 - Articles et dépêches -



Date de mise en ligne : mercredi 14 janvier 2009

---

Union des Forces de Progrès

---

Permettez-moi de vous dire, avant de commencer cette lettre, combien j'ai hésité à vous interpeller. Trop longtemps considéré comme « proche » de vous et de votre parti, qui ne m'est pas, d'ailleurs, antipathique, au même titre que tous les partis « **progressistes** », je ne pouvais pas vous écrire, sans qu'on y sente un zeste de sympathie ou de compassion, en cette période cruciale de l'histoire de votre formation politique.

En 1991, à votre arrivée en Mauritanie, vous aviez suscité l'espoir. Vous vous êtes porté candidat contre Maaouya, vous l'avez battu mais votre victoire vous a été volée. Vous n'avez pas, cependant, baissé les bras. Vous avez continué à vous battre. Pour votre pays.

Malgré les coups portés à votre parti et sa dissolution, les saignées de cadres et de militants qui n'ont pas pu résister à l'appel des sirènes, les brimades, les vexations et les emprisonnements. Quelqu'un d'autre que vous aurait, probablement, jeté l'éponge, devant tant d'injustice et de privations. Sous les coups de butoir du régime et de ses affidés, votre parti a fondu, comme neige au soleil.

Pour corser l'addition, vous avez été crédité d'à peine 5% des voix, lors de la présidentielle de 2003. Mais vous avez tenu bon, jusqu'au coup d'Etat du 03 août 2005, qui renversait Ould Taya. Sentant l'occasion, historique, d'arriver au pouvoir, qui vous fuyait jusqu'alors, vous vous êtes engagé, à fond, avec les militaires. Vous avez même été leur caution, à l'extérieur. Grâce à vous, le pays n'a pas été sanctionné, la transition a été avalisée par les partenaires qui ont financé le processus électoral, sans rechigner.

Pour obtenir votre soutien, les militaires s'étaient déclarés neutres. Devant vous, s'ouvrait, ainsi, un boulevard qui devait vous mener jusqu'à la Présidence. Opposant véritable, tirant sa légitimité d'un combat, sans relâche, contre la dictature, vous étiez le mieux placé, pour accéder à la magistrature suprême. Les militants revenaient en masse, ainsi que les cadres, qui vous avaient déserté pour les maroquins d'Ould Taya. Mais, soudain, les choses s'inversèrent, du jour au lendemain.

Les képis étoilés, reniant leurs engagements initiaux, commencèrent à encourager les candidatures indépendantes, pour affaiblir les partis politiques « **fossiles** », avant de jeter leur dévolu sur un homme politiquement vierge, dans le but de vous barrer la route. Ils ont utilisé la carotte, le bâton, les pressions, les moyens de l'Etat et du privé et, grâce à la cohorte de laudateurs qui n'en finissent pas d'applaudir, ils ont réussi à le faire élire.

Malgré la déception et la volonté, affichée par certains de vos militants, d'en découdre, vous avez reconnu les résultats « communiqués » par le ministère de l'Intérieur, dans le seul but de préserver la paix et la stabilité du pays.

Arrive le coup d'Etat - rectification, pour reprendre votre expression - du 03 août 2008. Comme en 2005, vous vous engagez avec les militaires. Chat échaudé aurait dû, pourtant, craindre l'eau froide. Vous étiez, même, leur seul soutien de taille. Une bizarrerie que personne n'est parvenu à s'expliquer.

Comment un démocrate comme vous pouvait-il cautionner une prise de pouvoir par les armes ? D'autant plus que, contrairement à 2005, les militaires n'ont, cette fois, rien précisé de leurs intentions, donnant l'impression d'user de manoeuvres dilatoires, pour gagner du temps et vous mettre devant le fait accompli. Car le temps, de toute évidence, jouait pour eux.

Maîtres du BASEP, la plus puissante force armée, vraiment structurée et opérationnelle, du pays, ils ont pu investir tous les échelons de la grande Muette, minimisant tout risque de contrecoup d'Etat, déployer, méthodiquement, leur réseau d'influences à travers l'administration, les partis politiques, dans la capitale et en région, jusqu'à cette

mascarade d'EGD. Et vous n'avez pas remarqué cette inexorable accumulation de pouvoirs ?

Ce pourrissement généralisé de la « **chose publique** », sapée dans ses fondements, alors que se structuraient tous les ingrédients d'une nouvelle dictature ?

Ouvrez les yeux et regardez autour de vous. L'arène politique est jonchée de « cadavres », sinon, plus que jamais, creusée de tranchées, isolant les meilleures volontés les unes des autres. Combien de partis se déchirent aujourd'hui ?

Le vôtre est-il, lui-même, à l'abri d'un éclatement fratricide ? Avez-vous le sentiment d'avoir renforcé, par vos choix, l'unité nationale ? Quel bilan tirez-vous de vos manoeuvres politiques, depuis mars 2007 ? Prétendriez-vous, aujourd'hui, incarner une force d'union ? Il faut être lucide : vous avez perdu, une énième bataille. Contre qui ? Si ce n'est contre vous-même, il semble, désormais, certain, en tout cas, que vous vous êtes trompé d'adversaires...

Puis-je vous exhorter, et tous vos « **ennemis** » de ces derniers mois avec vous, à ne pas considérer perdue la guerre ? Il reste, encore, au moins un combat à mener. On comprendrait, fort bien, que vous ne vous présentiez pas à la prochaine élection présidentielle, on admettrait, beaucoup plus mal, que vous ne vous battiez pour la transparence de celle-ci. Tout sauf une dictature, fût-elle pavée des meilleures intentions...

Ahmed Ould Cheikh

Le Calame (Mauritanie)

```
<!-- google_ad_client = "pub-9841313673627924"; /* 468x60, date de création 30/12/08 */ google_ad_slot = "4247174808"; google_ad_width = 468; google_ad_height = 60; //--> <script type="text/javascript" src="http://pagead2.googlesyndication.com/pagead/show_ads.js">
```